

MAISON DE LA CHASSE ET DE LA NATURE HÔTEL DE GUÉNÉGAUD - PARIS

Le quartier parisien du Marais, fort en vogue au Grand Siècle, s'est bien dégradé au cours des âges. Il retrouve aujourd'hui son lustre, en des opérations qui ne sont pas toutes irréprochables, mais dont certaines sont exemplaires, notamment la restauration de l'Hôtel de Guénégaud, où a été inaugurée en 1967 la Maison de la Chasse et de la Nature.

Possesseur d'immeubles voisins, Jean-François de Guénégaud, de noblesse de robe, avait acheté les terrains situés à l'angle de la rue des Quatre-Fils et de l'actuelle rue des Archives. Il y fit construire par François Mansart, à partir de 1654, une demeure qui, rénovée, reste le seul hôtel parisien qui soit l'œuvre de ce grand architecte.

Ce fut durant deux siècles la propriété d'une autre famille de grands amateurs d'art, mais elle était en mauvais état quand un affairiste l'acheta en 1895 pour la diviser en lots à usage commercial, défigurant bâtiments et jardins.

Menacé de démolition, l'hôtel fut sauvé par les Monuments historiques et racheté par la Ville de Paris; mais qui, en 1962, allait avoir l'audace de le restaurer?

Ce fut le fils d'un industriel des Ardennes, grand amateur de la faune sauvage, puis fervent de la chasse photographique et du film de nature, qui cherchait, avec son épouse, un cadre pour leurs collections.

La Fondation «Maison de la Chasse et de la Nature», qu'ils venaient de créer ensemble, se chargea de

restaurer l'édifice en le prenant en 1964 à bail emphytéotique.

En une dizaine d'années, proportions et lignes furent ainsi rendues à la cour d'honneur, aux façades nobles, à l'envolée du grand escalier, chef d'œuvre de Mansart, ainsi qu'aux appartements et aux jardins.

Les salles, ouvertes au public, exposent, étoffées par des prêts du Louvre et du musée de l'Armée, des ensembles d'armes, de bibelots, de livres, de documents, d'œuvres d'art de toutes époques, autour des «thèmes cynégétiques et naturels».

Parmi celles-ci, notre figurine reproduit une belle sculpture en pierre du XV^e siècle bourguignon. Cette vision de saint Hubert monte, sur fond de forêt, le saint pliant le genou devant le cerf qu'il allait abattre, mais dans les bois duquel lui apparaît le Christ en croix.

Pour accueillir le visiteur d'un musée dont le fondateur est Ardennais, il était tout indiqué d'exposer une effigie de l'apôtre des Ardennes, mort en 727, en plaçant avec art et sensibilité la double inspiration de cette Maison sous le patronage d'un chasseur converti par un éléphant du cœur.



Valeur: 1,60 F

Couleurs: brun, ocre

Dessiné et gravé en taille-douce
par Georges BETEMPS

Format vertical 22 × 36
(dentelé 13)

50 timbres à la feuille

Vente anticipée le 24 octobre 1981 à PARIS

Vente générale le 26 octobre 1981

